

**DA
DA**

HAMDOULAH ÇA VA!

**AVEC MOHAMED BOUROUISSA,
GAËLLE CHOISNE, NEÏLA CZERMAK ICHTI,
RAYANE MCIRDI, SARA SADIK**

**DU MERCREDI 19 FÉVRIER
AU DIMANCHE 1^{er} MARS 2020**

Hamdoulah ça va!

- Comment ça va l'exposition ?
- Hamdoulah ça va !
- Oui mais tu dis ça comme ça ?
- Oui je dis ça comme ça, comme une manière simple de fuir l'autre, mais au fond c'est une expression qui est pétrie de complexité et d'histoire. Tout comme cette expression : pfff ... je sais pas trop. En tout cas ... ça parle de ce que nous sommes devenus, ça raconte l'hybridité de mon quartier, de ma ville. Et pourtant je n'essaye pas de créer du sens, ni de tracer des lignes, ni de tisser des liens pour former un mouvement, un style, un genre ou une tendance qui serviraient à synthétiser des pressentiments, des intuitions, des idées.
- Et ... ?
- Et quoi... ? Hamdoulah ça va quoi ? C'est faire que l'indéterminé dont je suis sûr, la non-assurance, la possibilité de l'imperfection, de l'erreur ainsi que la perte de sens prennent toute leur place. Afin de se laisser surprendre par les collisions de sens et d'idées, de mots et de langues, lesquelles deviennent le leitmotiv de l'exposition. Tu vois, c'est comme boire un thé sur un toit avec des extra-terrestres en regardant le monde des impossibles multiples.

Mohamed Bourouissa
Commissaire de l'exposition

DaDa présente, à l'invitation de Sonia Perrin, l'exposition collective *Hamdoulah ça va!* qui rassemble, autour du film *Horse Day* réalisé par Mohamed Bourouissa, quatre jeunes artistes attentifs eux aussi à la question de la représentation des identités.

Dans la continuité de l'exposition *Désolé* présentée à l'École Municipale des Beaux-Arts – Galerie Édouard Manet à Gennevilliers, en France, fin 2019, Mohamed Bourouissa a invité dans une communauté de récits et d'expériences, des artistes de la jeune création émergente issus de l'immigration, qui bousculent les codes de la représentation pour énoncer l'époque à travers des œuvres incisives et joyeuses.

Mohamed Bourouissa
Né en 1978 à Blida, Algérie
Vit et travaille à Paris
Il est représenté par la galerie Kamel Mennour, Paris, Londres et Blum & Poe, Los Angeles, New-York, Tokyo

Mohamed Bourouissa est aujourd'hui l'un des artistes majeurs de sa génération, et l'un des premiers artistes de la scène artistique française à donner vie à une esthétique venue des banlieues. Son travail multidisciplinaire se base sur des échanges et des synergies avec des personnages, le plus souvent issus de communautés marginalisées, qui deviennent sujet de son œuvre. L'artiste mène une réflexion au long cours sur le rôle de l'individu dans les structures sociales actuelles : le pouvoir, l'espace, la transmission, la transgression, ...

Le film « Horse Day », réalisé en 2015 à Philadelphie, dans le quartier défavorisé de Strawberry Mansion, prend son origine dans la découverte par l'artiste des écuries associatives de « Fletcher Street ». Fondée par des cavaliers afro-américains, véritables héros urbains, l'association équestre offre un refuge à des chevaux abandonnés auprès desquels sont accueillis les jeunes du quartier dans un esprit de partage et de réparation. Le film renvoie aux fantasias équestres du Magreb et joue avec les codes esthétiques de l'histoire de l'art. Mohamed Bourouissa y questionne, avec beaucoup de sensibilité et de tendresse, les notions de territoire, de hiérarchie et d'identification.

MOHAMED BOUROUISSA

Mohamed Bourouissa, *Horse Day*, 2015, vidéo, 13 min 32s, (captures d'écran) © Mohamed Bourouissa, Galerie Kamel Mennour et BLUM & POE



GAËLLE CHOISNE

Franco-Haïtienne, diplômée en 2013 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (France) puis de la Rijksakademie (Pays-Bas), Gaëlle Choïsne travaille souvent à des projets tournés vers la manipulation de matériaux de récupération pour traiter de ses sujets de prédilection que sont la catastrophe, l'exploitation des ressources et les vestiges du colonialisme. Ses installations mêlent traditions ésotériques créoles, mythes et cultures populaires. Son travail est constitué de significations symboliques qui font référence à son histoire personnelle autant qu'aux héritages culturels qu'elle utilise comme matériau. Elle aime jouer avec l'espace d'exposition et fait en sorte que le visiteur rencontre son œuvre de façon quasi « physique ».

La série de sculptures : « Quelques vivres pour l'au-delà » (tissus, ouate, cigarettes chinoises, photographie couleur, céramique émaillée, flasque de whisky, coquilles d'huîtres, porte-clés « sandwich », pièces trouées, fils colorés, chaînette dorée, céramique), fait référence aux croyances et rituels animistes haïtiens et plus largement au fragile équilibre qui sous tend aux relations humaines. Gaëlle Choïsne revendique l'amour comme moteur au destin de l'Homme.

Gaëlle Choïsne
Née en 1985 à Cherbourg, France
Vit et travaille à Paris

Neïla Czermak Icti
Née en 1996 dans la métropole
de Paris, France
Vit et travaille à Marseille
où elle étudie à l'ESADMM

NEÏLA CZERMAK ICHTI

Je m'appelle Neïla Czermak Icti, j'ai 23 ans et suis étudiante à l'ESAD de Marseille (France). Mes médiums de prédilection sont la peinture et le dessin à travers lesquels j'aborde la représentation de la mémoire personnelle, affective et collective. Dans mon travail je recompose des ressentis, à l'aide de souvenirs, d'archives personnelles, de fragments de photos, de rêves, de films, de musiques, d'objets, de produits qui m'ont marquée, d'un ensemble de références culturelles, des visages des gens que j'ai aimés, des plats que j'ai partagés, des endroits où j'ai vécu, des moments familiaux les plus doux comme les plus dramatiques. J'estime aussi important de représenter les moments simples du quotidien, que les expériences de « l'invisible » et les émotions les plus étranges. Je veux montrer les cousinades, les amoureux, les femmes fortes, les sœurs, et les tantines, les sensibles, mais aussi les démons de l'autre côté de la porte que je tente de dompter en les faisant s'asseoir à ma table. Je fais cohabiter avec le même niveau d'importance, la réalité avec les contes et légendes. Ces visages familiers comme imaginaires, ces rebeux émotionnels. Les dont je prends soin du mieux que je peux comme ces monstres et ces chimères, forment, en écho à notre paysage social, une seule et grande communauté dans toute sa complexité.



Neïla Czermak Icti, Sans titre, 2019-2020, ensemble de dessins © Neïla Czermak Icti



Rayane Mcirdi, *le toit*, 2018-2019, vidéo, 6 min 41s, (capture d'écran) © Rayane Mcirdi

Rayane Mcirdi est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2019. Proches du film documentaire et empreintes de la tradition orale du récit conté, ses vidéos dépeignent un portrait autre de "la banlieue" — loin de toute image stéréotypée véhiculée par certains médias de masse. Dans un souci de véracité, l'artiste (re)donne la voix à ceux dont la parole est souvent mise sous silence. Il filme et enregistre ses proches lorsqu'ils évoquent des événements tout aussi triviaux qu'intimes, exceptionnels que politiques. Politique de fait, son approche n'en reste pas moins anthropologique: une voix narre une histoire — sans que l'artiste ne coupe et donc n'altère son discours. Des images, montées en lien avec cette narration, défilent.

Extrait de la série *Les Princes de la Ville*, « Le toit » prend place sur les hauteurs du bâtiment des Genêts dans la ville d'Asnières-sur-Seine (France). Lors d'un coucher de soleil paisible, quatre jeunes jouent à la Playstation, fument la chicha. En fond, une voix raconte sa participation aux émeutes survenues dans le quartier en solidarité à Théo Luhaka, à la suite de son agression par un policier. L'émeute est contée comme une fête de quartier, atténuant l'aspect dramatique de la situation. Le récit se mêle alors aux images idylliques mais instables, de ce moment voué à disparaître.

Rayane Mcirdi
Né en 1996 à Paris, France
Vit et travaille à Asnières-sur-Seine

Sara Sadik, *Lacrizotiek*, 2019, vidéo, 10 min 20s, (capture d'écran) © Sara Sadik



Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux (France) en 2018, Sara Sadik mène un travail pluridisciplinaire qui associe photographie, vidéo, design et performance. Porteuse de la voix des « banlieusards », l'artiste ancre son travail dans ce qu'elle identifie comme la culture « beurcore », celle de la jeunesse des quartiers populaires, issue de la diaspora maghrébine, dont elle valorise l'héritage et les références esthétiques et culturelles. Avec une rare finesse d'analyse, elle nous plonge dans des récits imaginaires construits à partir de codes culturels collectifs issus de la musique rap, de la mode, des réseaux sociaux, des jeux-vidéos, des mangas ou encore de la science-fiction. Se jouant des clichés « beur », l'artiste aborde avec humour les questions d'identité et de communauté.

«Lacrizotiek»

Cela fait quelques jours que des vidéos sur lesquelles on aperçoit un objet volant non-identifié planant au-dessus de la Busserine circulent sur les réseaux-sociaux. Depuis, les habitants sont témoins de nombreux phénomènes paranormaux. La journaliste de Blackwhite TV est envoyée sur le terrain afin d'enquêter sur ces mystérieux événements.

Avec: Sadatt Mahamad, Lina Mezlaoui, Moustakim Yahaya, Kevin Maoulida, Mouadhi Mroivili, Bilel Beghiah, Houmaidat Soulé Abdou et Taslima M'Dahoma Moeva.

«Lacrizotiek» est une vidéo réalisée en juillet 2019, lors d'un workshop mené par l'artiste avec un groupe de huit adolescents au centre social Agora de la Busserine, à Marseille, et produite dans le cadre de la résidence Publication Rebel Rebel.

Sara Sadik
Née en 1994 à Bordeaux, France
Vit et travaille à Marseille

RAYANE MCIRDI

SARA SADIK

Directrice artistique: Sonia Perrin
Commissaire de l'exposition: Mohamed Bourouissa

Vernissage le vendredi 21 février de 18h00 à 23h
Rencontre avec les artistes le vendredi 21 février à 16h
Exposition ouverte du 19 février au 1^{er} mars 2020 de 12h à 19h
Entrée gratuite

DaDa MARRAKECH
2, place Jemaa El Fna
Marrakech, Médina
40000 Marocco

Contacts:
+212 6 61 45 15 19
info@dadamarrakech.com
www.dadamarrakech.com

Sonia Perrin - One Step Beyond: sonia@soniaperrin.com
Chargée de production: Blandine Orfino
Scénographe: Clémence Farrell - Muséomaniac
Architecte d'intérieur: Anne Favier

DaDa est un espace d'exposition qui célébrera, au cœur de la Médina, l'effervescence de la scène artistique actuelle du Maroc, de l'Afrique et du monde.

Laboratoire vivant pour les artistes dans tous les domaines de la création, en accès gratuit et ouvert à tous les publics, DaDa offrira des événements culturels et accueillera un salon de thé et prochainement un restaurant sur son toit.

**DA
DA**

Partenaire



1 — 54
Contemporary
African Art Fair